

cette impression particulière de calme, de stabilité, de beauté ? Certes, ces grandes forteresses de la vérité sont encore les vrais domaines de la beauté artistique ; elle s'y développe et y prend un magnifique essor, appuyée sur les puissants contreforts de la prière et de l'étude.

Avez-vous entendu chanter les moines ? Et dans leur belle église plus encore qu'ailleurs, un grand calme ne vous a-t-il pas envahi ? Voilà des hommes, n'est-ce pas, qui ont le sens de l'art religieux, en architecture, en musique surtout.

Il faut aller à Solesmes. Après avoir entendu la grand'messe à l'abbaye de Saint-Pierre, vous descendrez à celle de Sainte-Cécile pour y savourer de nouveau les mêmes mélodies, chantées avec la perfection par les moniales. Vous entendrez une voix de femme, faite de soixante-dix voix de femmes, modulant avec un charme exquis dans la tonalité grégorienne, et vous ne voudrez pas croire que ces délicieuses cantilènes ne sont à peu de chose près que les introïts, graduels, alleluias, contenus dans votre paroissien. Vous sortirez ravi, ému d'une émotion sainte et durable, qui fera de vous un ami de Solesmes et du chant de l'Eglise.

Et voilà que mercredi dernier 27 juin, cette vision de l'abbaye des Bénédictines de Solesmes me hantait, en assistant aux exercices de l'adoration perpétuelle à la Maison-Mère de Sainte-Marie-la-Forêt.

La grand'messe fut chantée par le Noviciat en pur style grégorien. Oh ! je ne dirai pas que Dom Pothier ou Dom Mocquereau n'eussent rien trouvé à reprendre ! Un artiste d'ailleurs est-il jamais pleinement satisfait de ce qu'il voit ou entend ? Mais on remarquait un grand souci du rythme ; les divisions naturelles de la mélodie ressortaient clairement ; on avait fait avec les longues suites de notes du graduel et de l'alleluia des phrases musicales, ponctuées elles-mêmes, avec une symétrie plus ou moins régulière, tout comme un beau discours de Bossuet ou de M. Brunetière. Et les neumes, ainsi rendues compréhensibles, se déroulaient avec légèreté, et venaient se mêler aux spirales de l'encens pour monter en une commune prière jusqu'au sommet des voûtes. *Cibavit eos ex adipe frumenti ; et de petra, melle saturavit eos*. Quelle douceur en effet dans ces fines vocalises ; quel suave parfum s'en exhale ; quelle fraîche et antique saveur dans ce miel de la doctrine et dans la mélodie qui la porte ! La simplicité de ce chant est telle qu'on ne sent nullement l'effort qu'il a nécessité ; et pourtant, cette simplicité même est une preuve de la difficulté au moins initiale de l'œuvre : *de petra, melle saturavit*.

Le commun de la messe était en musique, en bonne musique religieuse. Les novices, aidées de quelques professes aux voix plus fortes et plus exercées, chantèrent avec goût et sûreté, sans recherche ni éclats de voix déplacés, la messe *Te Deum laudamus* de Dom Perosi, que la vaillante maîtrise de Notre-Dame avait exécutée peu de temps avant. Cette messe à deux voix est très facile et très concertante. L'harmonie en est originale ; construite sur un thème clairement développé, on l'écoute et on la suit sans